

**Madame de Villedieu, ou les audaces du roman, Littératures classiques, n° 61, printemps 2007, Nathalie Grande et Edwige Keller-Rahbé (dir.). Un vol.**

Madame de Villedieu n'est pas seulement un écrivain prolifique, à qui l'on doit plus d'une dizaine de romans et nouvelles sans compter plusieurs pièces poétiques et théâtrales, mais elle a su renouveler la fiction narrative. En témoigne éloquemment le présent recueil consacré aux innovations de cet auteur, à leur signification et à leur portée dans l'histoire littéraire. Fruit d'un travail éditorial soigné de la part de Nathalie Grande et d'Edwige Keller-Rahbé, l'ouvrage, qui réunit dix-huit enquêtes suivies d'une bibliographie détaillée, se découpe en trois parties.

La première tranche esquisse ce qu'on pourrait appeler les grandes lignes d'une poétique romanesque à la lumière de plusieurs récits. Giorgio Sale montre comment *Cléonice ou le roman galant* à la charnière de deux esthétiques « ouvre une période d'expérimentation des genres, des formes et des styles littéraires qui se poursuivra d'œuvre en œuvre » (p. 43). Cette remise en question affleure non seulement dans la « démolition du héros » (p. 39), le refus des clichés, mais aussi dans les commentaires métanarratifs. *Le Journal amoureux*, autre fresque narrative, n'est pas non plus exempt d'originalité malgré plusieurs « historiettes convenues » (p. 50). Bien qu'imparfaite, la chronique journalière constitue, selon Yves Giraud, un heureux coup d'essai qui servira de laboratoire aux romans postérieurs, notamment aux *Mémoires de la vie d'Henriette-Sylvie de Molière* et aux *Annales Galantes* (p. 56). Marie-Gabrielle Lallemand souligne l'ambiguïté formelle des *Exilés de la cour d'Auguste*, dont l'architecture à tiroirs suggère une filiation avec les longs romans baroques, mais dont le statut des personnages se situe en porte-à-faux avec cet univers idéalisé. Ici la nouveauté se manifeste notamment par le « parasitage parodique » des constructions dites baroques (p. 70). Aux yeux de Gérard Letexier, le succès de ce même roman reposerait sur sa mixité, son caractère transitoire, « capable de plaire aux amateurs de romans baroques à la manière de M<sup>lle</sup> de Scudéry ou de Gomberville comme à ceux de nouvelles classiques, historiques et galantes » (p. 72). Qui plus est, l'hybridité textuelle se traduit par le mariage de la mythologie romaine à l'actualité ainsi que par l'adjonction de maximes à la manière de La Rochefoucauld, qui lui procurent une tonalité grave et majestueuse. Touchant la délicate question de la paternité de certains romans, Christophe Martin corrobore l'attribution des *Nouvelles affriquaines* à Madame de Villedieu par l'inscription d'indices qui prescrivent une « lecture ironique et distanciée » (p. 90) à l'encontre de toute interprétation naïve. Comme dans plusieurs des écrits de l'auteur, se reconnaît la subversion de plusieurs conventions romanesques telles les coups de théâtre et les autres hasards du destin, les quiproquos et autres rebondissements du récit traditionnel. À partir des *Mémoires de la vie d'Henriette-Sylvie de Molière*, Jan Herman analyse le détournement d'un autre cliché romanesque, celui de la naissance problématique qui « n'est plus un facteur de construction du moi mais au contraire un mécanisme de décomposition de la personnalité et de privation de la liberté d'action » (p. 107). En ce sens, la récupération villedieusienne du motif traditionnel de l'enfant trouvé invite le chercheur à apparier ce récit d'inspiration picaresque à *La Vie de Marianne* de Marivaux. En prenant comme point de départ le même roman, Jean-Paul Sermain suggère que M<sup>me</sup> de Villedieu cultive volontiers le mot d'esprit à des fins féministes. Réverbère vocal et mosaïque discursive, *Le Porte-feuille* bénéficie d'une fine analyse de la part de Jean Garapon qui relève les « étapes de l'éducation sentimentale » (p. 132) au fil des échanges épistolaires et « l'annexion » de maximes, d'historiettes mais aussi de procédés de la dramaturgie que draine, dans un souci de diversification remarquable, l'écriture romanesque. De même, *Les Désordres de l'amour* résultent d'un savant entrelacs entre la narration, la lettre et la maxime,

dont Monika Kulesza examine les répercussions sur l'intrigue et la relation entretenue avec le lecteur.

À la suite de ces études circonscrites, des lectures globales, qui composent la deuxième section du recueil portant la rubrique « Synthèses », font ressortir la progression et la continuité de cette œuvre imposante. Saluons parmi ces cinq études celle de Charlotte Simonin, qui révèle, dans la pratique péritextuelle de la romancière, une détermination scripturale et des revendications auctoriales peu communes chez une femme auteur, de même que celle de Claudine Nédélec, qui dresse une typologie des agencements dans les recueils attribués à la plume de Madame de Villedieu. Enfin, la dernière partie, sous le titre d'« Échos », appréhende en amont quelques sources probables de l'auteur et s'attarde en aval à la postérité de ses romans. Signalons seulement l'enquête de Laurent Thirouin, qui établit des rapprochements intertextuels entre *Les Désordres de l'amour* et le *Discours sur les Passions de l'Amour* faussement attribué à Pascal, pour dégager ensuite les particularités de l'idéal sentimental de Villedieu, qui développe « une conception plus incarnée de l'amour, et dont le propos austère, superficiellement moraliste ne doit pas masquer l'inspiration profonde » (p. 258).

Bref, toutes ces réflexions, dont nous n'avons pu donner ici qu'un mince aperçu, mettent en lumière l'inventivité d'un écrivain qui, à défaut d'être une femme de génie, se révèle selon l'expression de Christophe Martin une « singulière romancière » (p. 103). Le collectif fait en quelque sorte suite à *Madame de Villedieu romancière. Nouvelles perspectives de recherche*, publié sous la direction d'Edwige Keller-Rahbé en 2004, et lève le voile sur une œuvre presque hors normes qui depuis les vingt dernières années suscite à juste titre un regain d'intérêt de la critique universitaire. Sans toutefois échapper complètement à la dispersion quasi obligée des actes de colloques, l'ouvrage soulève des questions fondamentales sur l'esthétique romanesque et rejoindra tous ceux qui s'intéressent à la fiction narrative d'Ancien Régime.

Marie-Christine PIOFFET